LOUISIANE ET MISSISIPI

Suite de la 1ère page.

ficiers suivant à la suite d'une réunion: Mme W. C. White, de West Point, présidente; Mme T. B. Franklin, Colombus, vice-présidente; Mlle Julia Westbrook, West Point, secrétaire correspondant; Mlle Frances Hooper, Colombus, secrétaire aux minutes; Mme Margie Patterson, Colombus, trésorière.

Détournement de fonds.

Pittsboro, 26 mars. — Accusé d'avoir détourné 20,000 dollars, l'ancien shérif W. T. Williams, de la contrée de Calhoun, a plaidé coupable, le jugement sera rendu dans un ou deux jours.

A la recherche des dynamiteurs.

Aberdeen, 26 mars. — Les policiers sont à la recherche des dynamiteurs qui essayèrent de faire sauter vendredi la maison de Sam Billups. Une cartouche de dynamite avait explosé sous une partie de la maison, causant de grands dégâts mais ne blessant personne. Un nègre qui travaillait dernièrement chez Billups est soupçonné.

Mort de ses brûlures.

Corinth, 26 mars. — Mme Martha Morrison, femme de L. I. Morrison, est morte à la suite de ses brûlures. Ses vêtements avaient pris feu pendant qu'elle dormait près d'une grille de cheminée.

Cooke & Byrne

LONDRES, DUBLIN, PARIS, MONTREAL.

Tramways électriques, Utilités Publiques, Eau, Bois de Construction, Entreprises Industrielles et Minières Lancées

Actions et Bons approuvés et émis, placés chez les banquiers et courtiers européens

Souscriptions procurée aux Corporations

On demande de bonnes propositions pour Bois de Construction et Puits d'Huile, aussi pour magasins d'approvisionnements pour les armées alliées.
Envoyez les côtes à

Mr. T. Elfert

Hennen Building Nouvelle-Orléans

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.
16mars—tf

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3467.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

ON désire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Falia, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.
q—

A LOUER—De belles chambres garnies, 830 rue St-Louis.

FREDRICHS & WOODFORD,

Propriétés Foncières et Encanteurs. 834 rue Commune. Téléphone Main 1261.
10 sept—1 an

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 26 Mars 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin..	54	11
7 heures du matin..	58	13
Midi	72	20
3 p. m.	73	20
6 p. m.	73	20

EN BELGIQUE

L'occupation allemande.

Les autorités allemandes continuent à faire de grands efforts pour déterminer les Belges réfugiés en Hollande, en Angleterre et en France à rentrer, mais les retours, même après la menace de la taxe sur les absents, sont relativement peu nombreux. C'est que les nouvelles données par les Belges demeurés au pays ne sont guère de nature à décider les autres à rentrer. Aux postes de la frontière, ceux qui reviennent, même s'ils sont munis de passeports réguliers, sont exposés aux pires vexations. On les fouille minutieusement, on leur change de force l'argent qu'ils ont sur eux contre des billets allemands. Dans les environs de Bruxelles, les Allemands réquisitionnent les matelas qui peuvent se trouver dans les villas: dans les jardins et les parcs ils coupent les bouleaux afin de se procurer du bois pour la fabrication des crosses de fusils.

A Anvers, l'autorité allemande s'occupe de fixer le traitement des soldats belges réformés pour blessures graves qui rentrent au pays. Il a été décidé que tous les soldats belges réformés avant le 9 octobre 1914, c'est-à-dire avant l'occupation d'Anvers par les Allemands, ne seront pas considérés comme prisonniers de guerre et pourront rentrer chez eux; mais ceux réformés après le 9 octobre et ayant pris part aux opérations sur l'Yser seront considérés comme prisonniers de guerre et internés comme tels en Allemagne.

Nous avons signalé hier que les agences allemandes protestent contre la nouvelle que les autorités impériales auraient enlevé des tableaux et des meubles des salles du Parlement à Bruxelles. Cette protestation, qui porte sur un point de détail, ne peut valoir en aucun cas contre le fait, dûment établi, du vol organisé à Bruxelles dès les premiers jours de l'occupation. Une personnalité belge, qui séjourna dans la capitale durant les premières semaines de l'invasion, nous assure que les Allemands "déménagèrent" des meubles de plusieurs hôtels ministériels, rue de la Loi et le matériel des bureaux; qu'ils s'emparèrent du dépôt des objets perdus à la gare du Luxembourg et qu'ils enlevèrent et expédièrent en Allemagne les mobiliers de scène du théâtre royal du Parc, les meubles, tapis, tentures, objets d'art et accessoires de ce théâtre. Le lendemain de leur occupation de Bruxelles, les Allemands prirent possession du théâtre du Parc. La scène fut disposée en garage d'automobiles; le foyer des artistes et la salle furent transformés en dortoirs pour les soldats; le bureau de la direction fut aménagé en appartement pour un officier qui a pour collaborateur, paraît-il, un ancien abonné du théâtre, Allemand habitant Bruxelles depuis une douzaine d'années. Les caves du théâtre ont été converties en dépôt mortuaire pour les soldats qui succombent à l'ambulance allemande établie dans les locaux du Cercle artistique et littéraire. Au mois de septembre, un cadavre fut oublié dans ce dépôt mortuaire pendant plusieurs semaines. Chaque soir, des soldats allemands sont placés de garde dans les arbres les plus hauts du parc, d'où ils peuvent surveiller toute la "zone neutre" qui comprend les ministères, le palais royal et la rue Royale.

Les Allemands et le clergé belge.

On va publier au Havre la correspondance échangée entre le cardinal Mercier, archevêque de Malines, et le commandant militaire allemand de cette ville. Le 20 janvier dernier, le commandant allemand avait demandé au cardinal Mercier des précisions au sujet des prêtres qui auraient été fusillés dans le diocèse de Malines afin, disait-il, de faire une enquête. Le cardinal-archevêque répondit à la date du 24 janvier:

Les noms des prêtres et des religieux du diocèse de Malines qui à ma connaissance ont été mis à mort par les troupes allemandes sont les suivants: Dupierreux, de la compagnie de Jésus; les frères Sébastien et Albert, de la congrégation des Joséphistes; le frère Candide, de la congrégation des frères de la Miséricorde; le père Maximin, capucin; le père Vincent, conventuel; Carette, professeur; Lombaerts, Goris de Clerck, Dergent, Wouters, Van Bladel, curés.

A la date de Noël, lorsque je publiai ma lettre pastorale, je ne savais pas encore avec certitude quel sort avait subi le curé de Hérent; depuis lors, son cadavre a été retrouvé à Louvain et identifié; d'autres chiffres, cités dans ma lettre pastorale, devraient être aujourd'hui majorés. Ainsi, pour Aerschoot, j'avais donné le chiffre de 91 victimes; or le total des Aerschootois déterrés s'élevait il y a quelques jours, à 143; mais le moment n'est pas venu d'appuyer sur ces faits particuliers. Leur relation trouvera place dans l'enquête que vous me faites espérer.

Ce me sera une consolation de voir la pleine lumière se faire sur les événements que j'ai dû rappeler dans ma lettre pastorale et sur d'autres du même ordre; mais il est essentiel que les résultats de cette enquête apparaissent à tous avec une indiscutable autorité. A cet effet, j'ai l'honneur de proposer, par votre obligeante entremise, aux autorités allemandes que la commission d'enquête soit composée, en parties égales, de délégués allemands et de magistrats belges et présidée par le représentant d'un pays neutre.

Je me plais à penser que M. le ministre des Etats-Unis ne refuserait pas d'accepter cette présidence ou de la confier à un délégué de son choix.

Le 15 février, l'autorité militaire allemande n'avait pas encore répondu au cardinal Mercier.

Mort de Jas. McRacken

A 4 heures 40 hier matin, M. James McRacken est mort à l'Infirmerie Touro, à l'âge de 56 ans. M. McRacken avait été président du conseil municipal, membre de la convention constitutionnelle, représentant le cinquième ward, appartenait à plusieurs sociétés de bienfaisance, et avait eu du succès comme marchand. Il avait la réputation d'être un habile financier. M. McRacken était né à Bâton-Rouge. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures p. m.

ORPHEUM

Le programme de la semaine, à l'Orpheum est très intéressant. Mlle Blanche Walsh, actrice très populaire à la Nouvelle-Orléans, tient le premier rôle dans la pièce dramatique "The Woman in the Case."

Un des clous du programme est le spectacle de ventriloquisme moderne de Marshall Montgomery. Un burlesque sur la manie de certaines personnes de se croire des pianistes hors ligne, est présenté d'un façon tout-à-fait comique par Herbert Williams et Hilda Wolfus.

Un artiste de chansons de genre, M. Willis Weston est très applaudi.

Dans des chansons originales, Bert Kolmar et Jessie Brown son excellents et l'on admire aussi les originalités des Goudsmidts, fameux clowns, qui donnent un spectacle dans lequel l'on voit les chiens savants de la troupe.

Au programme aussi: les deux Pantzer, acrobates; le "Orpheum Travel Weekly" offrant des vues cinématographiques de différentes parties du monde; l'orchestre de concert de d'Orpheum, sous la direction du Prof. Emile Tosso.

Pendant la semaine commençant le 29 mars, M. Arthur B. White, directeur de l'Orpheum annonce l'engagement de Mlle Kitty Gordon dans la pièce populaire "The Return of Alma," par Jack Lait, auteur de "Help Wanted."

SOLDIERS' HOME.

Under the auspices of Camp Beauregard No. 130, S. C. V., through arrangements made by W. O. Hart, past commandant of the camp, Sunshine Hawks, the well-known son of a Confederate veteran, author, lecturer and philanthrophist, will give his illustrated talk on the "Story of the Glory of the Men Who Wore the Gray," at the Soldiers' Home in compliment to the veterans on Saturday, March 27th, at 8 o'clock.

All Confederate organizations and the public in general are most cordially invited to attend the lecture, no tickets or cards of admission being required.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PHONE HEMLOCK 408

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIM

Exigez l'Étoile Comme Garantie
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

Grande Excursion du Jour de Pâque

A

Donaldsonville, Plaquemine et New Roads

Le train quitte la station rue Annonciation et Terpsichore, à 7:00 A. M.

Dimanche 4 Avril

Prix pour aller et retour pour Donaldsonville et Plaquemine $1.00

Pour New Roads, $1.50

Vous pouvez prendre vos tickets au train

TEXAS & PACIFIC RY.

mars 21 26 27—av 2

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique

SERVICE POSTAL
Prochains départs pour BORDEAUX
CHICAGO ..... 3 avril, 3 p. m.
NIAGARA ..... 10 avril, 3 p. m.
ROCHAMBEAU ..... 17 avril, 3 p. m.
LA TOURAINE ..... 24 avril, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
902 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train

ALLANT EN

CALIFORNIE

EST LE
NOUVEAU TRAIN
"The California Special"
7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR
VIA
FRISCO-SANTA-FE

IL DONNE
"Deux Expositions pour un prix de Passage"
—ET—
La Vue du "Grand Canyon" sur la Route
MARK ANTHONY, D. P. A
229 Rue St-Charles Nouvelle Orléans

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2000.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:25 a. m. Arrivée de retour à 5:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

Il glissa son bras sous celui de son père.

— Quand je me servirai de ces machines, dit-il, c'est qu'elles seront parfaites. Pensez-vous que je serais assez fou pour exposer sottement une existence que nos grands-parents et vous, cher père, vous m'avez rendue si facile et si belle?

Il ajouta avec intention:

— D'ailleurs en ce moment j'ai des raisons pour y tenir plus que jamais..

— Que veux-tu dire?

— Rien de plus que ce que vous avez entendu. Ne vous alarmez donc pas; je serai prudent...

Il tira sa montre.

— Huit heures, fit-il. Pas une minute à perdre; j'ai promis à Romain de le ramener à Paris. Il a passé la journée d'hier avec sa mère... et nous devons être au bureau à dix heures. Le devoir avant tout.

— Tu reviens ce soir?

— Si vous le désirez.

— Nous aurons les d'Epinay.

— Bon.

— Ils nous amènent des amis. Ils égayeront ma solitude.

— Vous avez déjà Henriette...

Il insista avec malice:

— Votre douce Henriette!

— Une perle, Robert...

— A qui le dites-vous? Votre blonde Benjamine, mon père.

— Ainsi je reste, à cause d'elle.

— Vous avez raison. Une admirable journée! Votre présence ne sera pas nécessaire à la banque. Jacquet a vos instructions?

— Oui.

Journet était l'Eminence grise de ce Richelieu de la finance aristocratique, son aide de camp, le maître absolu de ses bureaux comme sur un bâtiment de commerce le commandant est maître après Dieu.

Robert Fontenay allait s'éloigner.

Le père ouvrit ses bras.

Il s'y précipita.

Entre ces deux hommes, il y avait un lien puissant, sacré, indestructible, celui du sang, tendresse profonde du côté du père, respect affectueux et sincère du côté du fils, pour ce protecteur qui lui avait fait une jeunesse si heureuse, si largement dotée; pour ce guide qui, avec une raison supérieure, lui servait de professeur et le mettait en garde contre les écueils de la vie, en le préparant à la lutte que les plus favorisés du sort ont à soutenir dans la grande bataille qui, pour tous, commence au berceau et ne finit qu'avec le dernier soupir.

Il s'éloigna d'un pas rapide.

Le maître de Beaufort s'installa sur un banc, à l'ombre d'un saule pleureur, à quelques pas du bassin aux statues.

Il écouta le bruit de grelots qui annonçait le départ des deux vigoureux poneys qui enlevaient la voiture de son héritier, et il songeait:

Fils unique! S'il venait à disparaître, le nom des Fontenay s'éteindrait avec lui!

Une dynastie à son déclin!

Des richards, des dominateurs, des conquérants pratiques, des rois de Paris!

Cent ans de gains et de prospérité discrète mais fabuleuse!

Jean Baptiste Fontenay n'avait eu que deux sœurs, plus âgées que lui et décédées l'une et l'autre après leurs maris, en laissant chacune une fille.

De ses deux nièces, l'une avait épousé le baron d'Epinay-Saint-Loup, un joyeux viveur avec lequel elle faisait bon ménage.

La baronne d'Epinay, plus jeune que son cousin, Robert Fontenay, était une excellente femme, toujours rieuse, toujours de belle humeur, ce qu'en un mot on appelle une riche nature.

Dans la famille, on l'avait baptisée l'"éternel printemps" et c'était un surnom qu'elle devait mériter de longues années.

Son cousin Robert, qui l'aimait comme une sœur, l'appelait aussi: "Joie des yeux!"

Cet amical quolibet rendait à merveille l'impression qu'elle produisait avec sa jolie tournure, son teint de blonde dorée, sa chair abondante et satinée, sa tournure de femme heureuse et charitable de toute façon, pleine d'enjouement et de bonne grâce.

Elle habitait, à peu de distance de Beaufort, le château du Veribois, avec son mari et ses enfants, une fillette de trois ans et un fils de sept, Georges d'Epinay, vif comme un oiseau et abominablement gâté par sa mère qui l'adorait.

L'autre nièce du châtelain s'appelait tout simplement Henriette Desvaux.

Elle était orpheline et n'avait que dix-huit ans.

Cinq ans plus tôt, après la mort de sa mère, restée veuve et inconsolable de la perte de son mari, victime d'un accident de chasse à courre, en forêt de Compiègne, elle s'était retirée chez son oncle de Beaufort, devenu son tuteur, tout en conservant ses domestiques et son train de maison à l'hôtel Desvaux, avenue des Champs-Elysées.

Son énorme fortune le lui permettait.

Elle avait donc grandi près de son cousin Robert Fontenay, qui lui témoignait, mieux encore qu'à la baronne d'Epinay, un attachement de frère.

L'oncle et ses deux nièces étaient les gros intéressés et presque les seuls de la banque Fontenay.

Les autres, quelques cousins éloignés, n'y étaient que des comparses et des figurants sans importance.

Aussi, Dieu sait combien de prétendants lorgnaient cette Henriette du coin de l'œil, combien de mères, et des plus noblement titrées, la convoitaient pour leurs héritiers.

Mais aux avances qui lui étaient faites, elle fermait les oreilles, et si on insistait, elle répondait nettement:

— Je ne songe pas au mariage.

Sur son banc, à l'ombre de son saule pleureur, l'oncle, le puissant financier, réfléchissait à l'avenir de cette famille qu'il commandait à peu près comme un général commande sa division.

Lui il n'avait eu qu'un fils.

Sa femme était morte jeune, en pleine jeunesse et en pleine beauté, foudroyée par une embolie, au sortir d'un bal.

Il n'avait pas voulu se remarier.

Toutes ses affections semblaient s'être concentrées sur son fils Robert et ses deux nièces, surtout sur Henriette Desvaux dont il appréciait les qualités et qu'il considérait comme sa fille.

Il administrait la fortune de sa pupille avec autant de soin que la sienne.

Il avait fait de nombreuses instances pour amener Robert à se choisir une compagne.

Le jeune homme répondait invariablement comme Henriette Desvaux:

— Nous avons le temps.

Quelle chaîne le retenait, quelle attache, quelle liaison?

Un domestique s'approcha, un petit plateau de vermeil à la main.

— Une lettre pour monsieur, dit-il.

— Qui l'apporte?

— Le facteur qui l'avait oubliée au fond de sa boîte.

— Bien.

Le valet se retira.

Le maître examinait la lettre.

Il lui trouvait un aspect singulier.

Enveloppe de papier médiocre, pas distingué.

L'adresse était écrite à la machine.

La lettre avec les mêmes précautions pour dissimuler son origine.

Le banquier la retournait avec défiance.

Elle ne contenait que ces quelques lignes:

"Monsieur,

"C'est un de vos plus humbles serviteurs qui vous écrit.

"Je ne sais si je fais bien ou mal, mais je crois de mon devoir de vous "informer de ce que je viens d'appren-"dre par un pur effet du hasard.

"A quelques mots que j'ai entendus "sans le vouloir, j'ai compris que vo-"tre fils s'expose en ce moment à un "réel danger.

"Si je ne me trompe, il est engagé "dans une intrigue qui pourrait avoir "une fin tragique, étant donné le ca-"ractère d'un mari dont je ne veux pas "prononcer le nom.

"Ce renseignement est obscur.

"Néanmoins il peut engager M. Rob-"ert à se tenir sur ses gardes.

"Respectueux dévouement."

Point de signature.

Le châtelain remit le billet dans son enveloppe et le glissa dans la vaste poche de sa redingote à la propriétaire.

D'où provenait-il?

Impossible de le savoir, mais l'avis n'en avait pas moins sa valeur.

Impressionné d'abord, le vieillard ne tarda pas à se remettre.

Après tout, quel danger pouvait menacer son fils?

Il le savait prudent, fort, généreux, ennemi des folies, d'ailleurs capable de se défendre en cas d'attaque et scrupuleux sur le point d'honneur.

De plus que n'arrange-t-on pas quand on a des sommes illimitées à sa disposition?

Alors?...

Il avait des maîtresses?

Libre, jeune et riche, c'était probable.

Pourquoi s'en fût-il privé?

Il n'est pas difficile d'en trouver

A Continuer